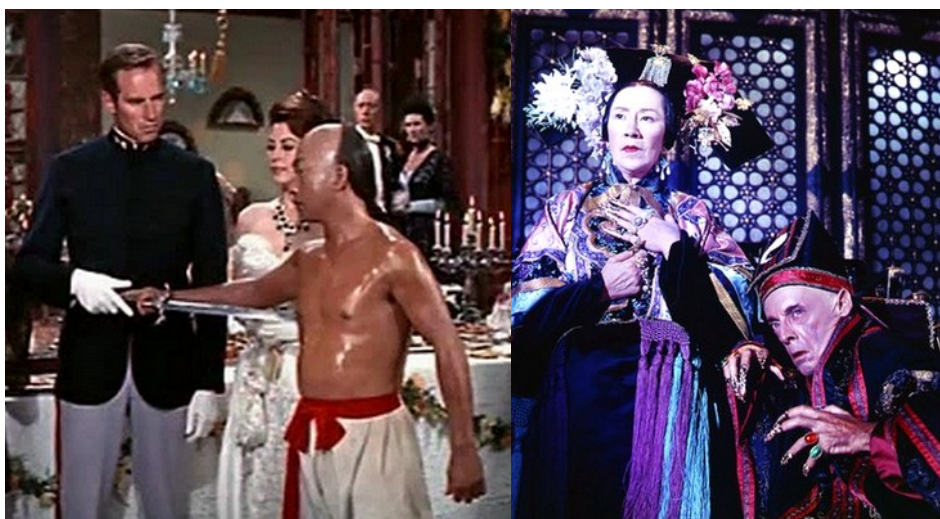


LA DÉCOUVERTE DU KUNG-FU EN OCCIDENT



Le maître Bow Sim Mark, pionnière du wushu en Occident

C'est dans le sillage des disciplines japonaises et particulièrement du judo, dont l'exotisme fascinait le public depuis déjà plusieurs décennies, que les arts martiaux chinois se firent connaître au cours des années 1970 en Occident. La toute première apparition du kung-fu au cinéma remonte à 1963 et à la superproduction américaine *Les 55 jours de Pékin*, dernier grand film du réalisateur Nicholas Ray dont l'action se situe en 1900 lors du siège des légations de la capitale de l'empire chinois par les Boxeurs. Dans une scène d'anthologie, Charlton Heston, l'acteur vedette, est confronté à des adeptes du kung-fu recrutés à Hong Kong. Grimés en Boxeurs, ceux-ci effectuent une démonstration théâtrale et acrobatique dont la virtuosité ne marqua pas spécialement les esprits à l'époque.



Charlton Heston s'apprête à en découdre avec un Boxeur.

A gauche, le personnage du prince Tuan incarné par l'acteur Robert Helpmann est symptomatique d'une représentation particulièrement péjorative des Chinois.

L'exhibition de kung-fu mise en scène par Nicholas Ray avec le concours de Yuen Siu-tien (1912-1979), père du célèbre Yuen Woo-ping qui chorégraphia les combats de *Matrix* et *Kill Bill*, ne permit pas encore aux arts martiaux chinois de sortir du domaine des curiosités dans lequel les reléguèrent les premiers observateurs européens du XIXe siècle. En effet, dès la première guerre de l'opium (1839-1842), on glosa sur le caractère archaïque de l'armement et des méthodes des combattants chinois. De la même façon, le spectacle itinérant donné par la troupe cantonaise de la jonque Keying¹, notamment exhibée lors de la Grande Exposition de Londres en 1851, ne suscita guère que de la dérision. Dans un article de l'hebdomadaire *Illustrated London News*, exhumé par le chercheur Benjamin N. Judkins, la description d'une démonstration d'arts de combat effectuée sur le pont du navire _ « un magasin de jouets flottant » selon Charles Dickens _ réduit la science pugilistique des « Célestes » à un ensemble de postures grotesques et le maniement de la pique et du cimeterre à des exercices de cirque juste bons à amuser le public². Il faut ici rappeler que le le jiu-jitsu et le judo n'avaient pas encore fait leur apparition et donc que les « arts martiaux » n'existaient pas dans l'esprit d'un public pourtant habitué aux sports de défense tels que le noble art britannique, la savate française ou la canne de combat. La rébellion des Boxeurs, perçue comme une manifestation du « Péril jaune », contribua encore à renforcer le mépris pour la « boxe sacrée » des insurgés assimilée aux superstitions immémoriales d'une civilisation fossilisée.

“The Greatest Novelty in Europe.”

The only vessel of Chinese construction which has ever reached Europe, or even rounded the Cape of Good Hope.

BURTHEN,
700 Tons.

LENGTH,
165 Feet.

HEIGHT OF STERN,
40 Feet.



HEIGHT OF BOW,
34 Feet.

Weight of Rudder,
8 Tons.

Length of Mastmast,
95 Feet.

**THE ROYAL CHINESE JUNK, “KEYING,”
MANNED BY A CHINESE CREW.**

“There is not a more interesting Exhibition in the vicinity of London than the Chinese Junk—one step across the entrance, and you are in the Chinese world—you have quitted the Thames for the vicinity of Canton.”—*The Times*.

Publicité d'époque pour la jonque Keying

La diffusion du kung-fu en Occident fut d'abord un phénomène souterrain, limité aux communautés d'expatriés chinois. Dès la seconde moitié du XIXe siècle, les États-Unis et plus particulièrement la ville de San Francisco _ rebaptisée Montagne d'or par les migrants de la région de Canton _ allaient voir se développer des écoles d'arts martiaux dans l'ombre des Tong, confréries qui se disputaient le contrôle des *chinatowns* et dont les activités criminelles nécessitaient la formation d'hommes de main. De nombreux documents photographiques ou films du début du XXe siècle témoignent ainsi de la présence d'artistes martiaux lors des festivités du Nouvel An lunaire, les performances de ceux-ci étant alors au mieux désignées comme « jiu-jitsu chinois ». Toutefois, le public ne manifesta jamais d'intérêt pour une activité par trop folklorique qui demeurerait en marge des arènes sportives et combatives, la réputation du judo-jiu-jitsu s'étant justement forgée lors de combats médiatisés qui

1 La jonque Keying fut acquise en 1846 par des hommes d'affaires britanniques malgré une loi interdisant la vente de navires chinois à des étrangers. Placée sous un double commandement, anglais et chinois, la jonque doubla le cap de Bonne Espérance et fut exposée au public à New York et Boston Tamise avant de rejoindre l'Angleterre en 1848.

2 *Illustrated London News*, 2 août 1851, cf. Benjamin N. Judkins, *London 1851 : Kung Fu in the Age of Steam-Punk* sur l'excellent site web *Kung Fu Tea*.

opposèrent des adeptes de la lutte japonaise à des combattants européens. En France, cela commença dès 1905 avec l'affrontement qui opposa Ernest Régnier, qui avait japonisé son patronyme en Ré-Nié, et le maître d'armes Georges Dubois qui fut vaincu par une clé de bras. De même, en Angleterre les jiu-jitsukas Yukio Tani et Taro Miyake contribuèrent à la réputation d'efficacité de leurs méthodes permettant à des athlètes de petite taille de vaincre des poids lourds. Pour que le kung-fu sorte enfin de son obscurité, il fallut attendre le tournant des années 1950 et l'apparition du karaté qui perpétua la fantastique réputation d'efficacité prêtée aux arts martiaux nippons _ entre prises imparables et cri qui tue _ avec ce nouveau mythe de la main qui casse des briques, cela au moment où, de par son développement comme sport de masse, le judo perdait de son mystère.



Le professeur Ré-Nié en action (carte postale, circa 1905) dans une tenue que ne renieraient pas certains adeptes du kung-fu. Pour comparaison, à droite, le maître de kung-fu Lam Sai-wing dans un cliché des années 1920 (on notera les fixe-chaussettes).

En ouvrant dès 1946 le premier dojo américain de karaté, Robert Trias (1923-1989) fut l'un des premiers à contribuer à changer le regard de ses compatriotes sur ces méthodes chinoises censées être à la source de sa propre discipline³. Alors qu'en Chine continentale les arts martiaux se moralisaient sous l'égide de l'association Jingwu puis de l'école centrale de Nankin, les fantômes liés à un karaté perçu comme un art de combat mortel allaient enfin permettre au kung-fu de trouver sa place dans un contexte de violence favorisant le développement d'un marché de la self-défense. Ainsi, pendant que Hong-Kong, envahie par un afflux de réfugiés fuyant le pouvoir communiste et en proie à une montée de la délinquance, voyait ses salles d'armes pousser comme des champignons, les États-Unis connurent une multiplication des dojos sur fond de surenchère publicitaire dont le personnage emblématique fut le controversé John Timothy Keehan (alias Count Dante, 1939-1975) autoproclamé « The Deadliest Man Alive » et fondateur du Dan-te, système assimilé à rien de moins qu'une « danse de la mort ». La dimension morbide de sa version du karaté devait se confirmer le 24 avril 1970 lorsqu'un comparse de Keehan fut tué à Chicago au cours d'une bagarre entre

³ Robert Trias disait avoir étudié le karaté sous la direction d'un Chinois par ailleurs spécialiste de la boxe *xing yi*.

clubs rivaux, mettant fin à ce que la presse locale taxa de Guerres des dojos (Dojo Wars). C'est à la faveur de ce premier boom des arts martiaux fondés sur la percussion des zones vulnérables du corps (karaté, kung-fu, *kempo*...) que certains instructeurs de boxe chinoise tels que Ark Yuey Wong (1902-1987) ou Wong Tim Yuen, qui enseignaient leurs méthodes Shaolin à San Francisco, accueillirent les premiers adeptes caucasiens.

NOW THE WORLD'S DEADLIEST FIGHTING SECRETS CAN BE YOURS...

THE SUPREME GRAND MASTER OF THE
BLACK DRAGON FIGHTING SOCIETY
brings you the forbidden secrets of
DIM MAK
"The Death Touch"
in this exclusive book!

"THE DEADLIEST MAN ALIVE!"

Bringing to you these forbidden and secret fighting arts is the Supreme Grand Master of all the fighting arts - Count Dante who won the World's overall Fighting Arts Championship (Master of Expert Divisions) after defeating the top Judo, Boxing, Wrestling, Karate, Gong Fu, Aikido, etc. masters in "Death Matches". On Aug. 1, 1967 the World Federation of Fighting Arts crowned the Count - "The World's Deadliest Fighting Master."

BLACK DRAGON FIGHTING SOCIETY
THE BLACK DRAGON FIGHTING SOCIETY is the WORLD'S DEADLIEST FIGHTING ORGANIZATION which has included in its closed membership the top fighting experts of the GREAT CHINESE TONG SOCIETY - the oriental, and more vicious counterpart of the Mafia; its members, who are the world's top Masters in the oriental style and grappling arts, train in the most SECRET and FORBIDDEN aspects of the DEADLY Chinese fighting arts of GONG FU, TAI CHI CHUAN, CHUAN FA, KEMPO, HUNG YI, PAUKA, SHU-LIN BOXING and DIM MAK.

Only recently the forbidden training secrets of the society have been closely guarded by the members who were sworn to secrecy and joined together thru their initiation ceremony of blood, breaking of the oath, and members meant death by torture to the offender.

Now for the first time the FORBIDDEN SECRETS OF TERROR can be shared with you.

BREAK A BRICK
Included in the manual is a GUARANTEED method of brick and board breaking, enabling anyone to break a brick or board after only minutes of training. THIS IS NO EXAGGERATION. THERE IS NO TRICK OR GIMMICK. There is nothing to be held in the hand, or any hand brace needed; and no special stunt bricks or boards are needed. This is the same method that many famous Karate Masters use.

POISON HAND
Considered by many as evil and cruel, the lethally savage ripping, tearing, slashing, slicing and gauging techniques which comprise

the POISON HAND ARSENAL are used to attack (by strike, touch or pressure) the nerve centers, pressure points, major blood vessels and vital organs of the body. You will learn the original 77 "POISON HAND" techniques of ancient China in actual photographs showing them in application. These are not photos of drawings, but actual photos of COUNT DANTE applying these barbaric techniques which are meant to maim, disfigure, cripple or kill and have been used by oriental terrorists and assassins to MURDER!

OUR \$10,000 GUARANTEE
We cannot guarantee to make you a Fighting Arts Master or even an expert, as this is up to you; but we can make a \$10,000 GUARANTEE that this book is DEADLIER than any other book, manual or course ever printed anywhere, at any time and that if you, as mentioned before, refused for dirt publication due to its extremely FEROCIOUS nature, we will guarantee that the "WORLD'S DEADLIEST FIGHTING SECRETS" contains the most SECRET and FORBIDDEN attack and defense methods ever devised by man and that the DIM MAK and POISON HAND techniques are complete, authentic and the WORLD'S DEADLIEST FIGHTING FORMS. Last we guarantee that you can break a real, authentic brick or board WITH NO GIMMICK - just your hand, using our method AFTER ONLY MINUTES OF TRAINING. If you are not satisfied, return the book in good condition and you will receive a refund. MAIL COUPON NOW! AIR MAIL REACHES US OVERNIGHT.

WORLD'S DEADLIEST FIGHTING SECRETS

THIS BOOK CAN SAVE YOUR LIFE

The FORBIDDEN and SECRET training manual of the BLACK DRAGON FIGHTING SOCIETY has never before been available to anyone outside of the Society. Recent attempts for regular publication and public exposure have been rejected as the contents were considered HORRIFYINGLY DANGEROUS and BRUTALLY VICIOUS.

Yes, this is the DEADLIEST and most TERRIFYING fighting art known to man - and WITHOUT EQUAL. Its MAIMING, MUTILATING, DISFIGURING, PARALYZING and CRIPPLING techniques are known by only a few people in the world. An expert at DIM MAK could easily kill many Judo, Karate, Aikido and Gong Fu experts at one time with only finger tip pressure using his murderous POISON HAND WEAPONS. Instructing you step by step thru each move in this manual is none other than "COUNT DANTE" - THE DEADLIEST MAN WHO EVER LIVED.

FREE BLACK DRAGON FIGHTING SOCIETY MEMBERSHIP

as a special bonus for ordering early! Your own authentic identification card will be rushed to you absolutely free!

MAIL GUARANTEED NO RISK COUPON NOW!

Rush my copy of the "World's Deadliest Fighting Secrets" in plain wrapper. I enclose \$5.00 plus \$0.50 in full payment for postage and handling (totaling \$5.50 by cash, check or money order). Foreign countries send equivalent in U.S. Currency. If for any reason I am not satisfied I may return the book in 7 days for a full refund (\$5.00). I pledge never to use the deadly techniques of the manual in an aggressive (other than defense myself) and will never show the book placed in me.

BLACK DRAGON FIGHTING SOCIETY, Dept. MM-15
P. O. Box 09118, Chicago, Ill. 60609

Name _____ Please Print
Address _____
City _____ State _____ Zip _____
Illinois residents please enclose 25¢ for Illinois Sales Tax (Total \$5.75)

Une publicité pour la méthode de Timothy Keehan alias Count Dante.

Le terme *dim mak* (*dianxue* en mandarin) emprunté au kung-fu désigne l'art de frapper les points vitaux.

Au cours des années 1960, la tendance s'accéléra, justifiant qu'un certain Bruce Lee puisse effectuer ses toutes premières prouesses à l'écran dans la série *Le Frelon vert* (septembre 1966-mars 1967) sans toutefois que le public ne distingue encore clairement karaté et art martial chinois. Tout changea avec le feuilleton *Kung Fu*, la technique strictement défensive du héros pacifique incarné par l'acteur David Carradine se démarquant de la brutalité portée en premier lieu par le karaté. Deux ans plus tard, une équipe de démonstration de *wushu* sortie de Chine populaire et comptant dans ses rangs le futur Jet Li, alors âgé de 11 ans, se produisit dans plusieurs villes américaines et, honneur insigne, à la Maison Blanche devant le président Nixon. Cette découverte d'un *wushu* standardisé à la fois athlétique et artistique, ainsi que la diffusion du paisible *taiji quan*, contrebalaient les représentations véhiculées par les films hongkongais dont les scénarios indigents n'étaient que le prétexte à un déferlement bruyant de combats sanguinaires. Bruce Lee, qui triompha peu de temps après sa mort avec le très hollywoodien *Opération Dragon* (1973), fut le véritable déclencheur d'un engouement planétaire pour les arts martiaux et en particulier pour ce mystérieux kung-fu, encore mal connu. Son personnage iconique résume à lui seul toutes les tensions de l'art martial

chinois, entre violence et sagesse, fantasme et réalité, tradition _ qu'il finit par rejeter _ et adaptation au monde moderne.



Les deux pôles du kung-fu en 1972 : pendant que le paisible David (yin) joue de la flûte, Bruce (yang) joue du nunchaku (*Le Jeu de la mort*).

La kung-fu mania provoquée par le phénomène Bruce Lee, dont profitèrent toutes les disciplines fondées sur l'emploi des poings et des pieds (karaté, taekwondo, disciplines vietnamiennes, etc.), permit à de nombreux experts de sortir de l'ombre et, parfois, à des opportunistes qui ne craignaient pas le ridicule de se proclamer maître ès kung-fu. Il serait fastidieux de dresser la liste de tous ces précurseurs, la plupart ayant ouvert leurs cours à la faveur de la demande suscitée par les films d'action et l'apparition d'une presse spécialisée. Les véritables pionniers quant à eux furent peu nombreux, passeurs évoluant à la frontière de l'Orient et de l'Occident tels pour la France le maître vietnamien Hoang Nam (1932-1992) ou pour l'Angleterre le sino-britannique Clifford Soo (alias Chee Soo, 1919-1994). Il convient également de signaler Sophia Delza (1903-1996), danseuse et chorégraphe qui résida à Shanghai à la fin des années 1940 où elle suivit les cours du maître de taiji quan Ma Yueliang, pratique qu'elle diffusa à New York à partir de 1954. Quant au *wushu*, il fut pour la première fois enseigné en Occident par une autre femme, Bow-sin Mark, qui ouvrit son école dans le Massachusetts en 1976 et se trouve être la mère de la star du cinéma d'action Donnie Yen. Ce n'est que progressivement et grâce à l'ouverture de la Chine populaire au cours des années 1980, que les Occidentaux purent découvrir l'incroyable richesse des arts martiaux chinois, un intérêt dont les promoteurs des sites de Shaolin et Wudang surent tirer le plus grand profit, confirmant ainsi d'une certaine façon que, au delà des indéniables qualités des disciplines qui se formalisèrent en Chine à l'époque moderne, la dimension fantasmagique du kung-fu reste bien la première cause de sa large diffusion.

José Carmona

www.shenjiying.com